

J.K.

Quand l'excellent peintre liégeois Robert Crommelynck m'a mené devant le *Clown à l'accordéon* du Musée des Beaux-Arts de Liège, je n'avais pas vingt ans. Le souvenir de notre communion dans l'admiration est en moi vivace à souhait, pas loin d'un demi-siècle plus tard. Que cela me serve de justification pour le texte que voici ! Comment dire non, d'ailleurs, à Frédéric Humbel ? Nos discussions au long de la lente élaboration de son mémoire sur son compatriote Joseph Kutter sont fortement gravées, elles aussi, dans ma mémoire. Lorsqu'il parlait de «son» peintre, l'étudiant si pondéré s'animait. Il disait ses difficultés, ses étonnements, ses agacements, ses enthousiasmes, ses découvertes, sa volonté de traquer la vérité. Il était inlassablement attentif aux critiques dont je massacrais ses pages d'essai. Le fruit de ses persévérants efforts est maintenant sous les yeux de lecteurs nombreux. La récompense est amplement méritée.

A force de ressembler à la Suisse, sa grande soeur, à force de vouloir comme elle être «propre en ordre», le Grand-Duché risque de paraître détestable à ceux qui ont l'âme en peine, aux rebelles, aux sauvages qui ont frémi à la lecture du *Brave new World* d'Aldous Huxley. Ceux-là se réconcilieront tant soi peu avec lui à cause d'un peintre comme Kutter, fils inquiet d'un terroir où les arts de l'*avoir plus* pèsent d'un poids facile à apprécier, tandis que ceux de l'*être plus* s'interdisent le tapage dont raffolent les media.

Un terroir dont la langue nationale ressemble à l'allemand, mais n'en est pas. Où ceux qui ne parlent pas le français sont aussi rares que ceux qui le parlent à la perfection. Où le fantôme de Charles le Chauve et celui de Louis le Germanique continuent à se disputer la part de Lothaire. De cette part, la meilleure lors du partage, il ne reste rien en son milieu. Les deux grands blocs conquérants sont là face à face de part et d'autre du Rhin, «frontière naturelle». Aux deux bouts de la ligne Siegfried et de la ligne Maginot, le Luxembourg et la Suisse sont des bastions lotharingiens. Ici et là, les forces antagonistes ancestrales sont tenues en lisière, alors qu'elles sont à l'œuvre dans un autre fragment de l'héritage du fils aîné marqué par la malchance, un pays dont la devise est «L'union fait la force».

Peut-être trop française pour beaucoup d'Allemands et trop germanique pour beaucoup de latins, l'œuvre de Kutter répond à une attente profonde dans les pays d'entre-deux. Elle est en résonance avec l'art d'un géant de la peinture, homme du Nord fasciné par le Sud. L'artiste serait-il une sorte de Van Gogh grand-ducal ? D'aucuns voient les ressemblances, bien réelles, et ne veulent voir qu'elles. D'autres sont sensibles aux différences, évidentes, et les montent en épingle. Mais à quoi bon pareille comparaison, de toute évidence écrasante ? On peut admirer Kutter sans voir en lui un phare de la peinture de son temps, une étoile de toute première grandeur. C'est à quoi vous convie Frédéric Humbel, armé de sa belle ardeur réfléchie.

PIERRE COLMAN

Professeur à l'Université de Liège

Membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique